

## ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Mariage princier. — L'amiral Alexeief. — Les religieuses françaises. — Notes scientifiques. — Nouvelle: Le bon messager. — Bateau de sauvetage. — Poésie: A un ami, par H. Nicolle. — Regret, par Mme D. Valmore. — Les conquérants, par J.-M. de Hérédia. — Nouvelle: Miette. — Choses vraies. — Nos illustrations. — Pour nos lectrices. — Page de Saint-Nicolas. — Pages humoristiques.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou. — Le Secret d'Odette.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Hymne national russe. — Barcarolle, par L. Diémer. — Célèbre romance, par Martini.

GRAVURES. — Beauté canadienne et fleurs orientales. — J. Thibaud. — La princesse d'Albany et le prince de Teck. — L'amiral Alexeief. — Groupe de Montréalais. — Science illustrée. — Incendie de Baltimore. — Patineuses canadiennes. — Dans les Balkans. — Armée coréenne. — Le passage du lac Baïkal. — Cosaques. — Modes. — Variétés humoristiques. — Concours. — Couverture en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

Un sage proverbe dit que l'occasion est chape. Quand elle se présente, il n'est donc pas toujours facile de la saisir par son unique cheveu. La question d'actualité, telle est l'occasion du chroniqueur; il la guette au passage et s'élanche sur elle au moment convenable; sinon, il risque fort de la voir disparaître à tout jamais dans le gouffre du passé.

Parfois elle y tourbillonne un instant, ce qui lui permet de la happer quand elle repasse à portée de sa main.

C'est ainsi que, depuis quelques jours, les journaux quotidiens, entretenant le public d'une certaine note diplomatique comminatoire, adressée par la Chine aux Russes et aux Japonais; j'en profite pour raconter une anecdote, que je tiens d'un mien ami, officier de marine, qui a visité ces lointains parages il y a une dizaine d'années.

Alors, comme aujourd'hui, il était question de protestations chinoises, dues à des superstitions de formes curieuses et concernant les historiques tombeaux de Moukden (capitale de la Mandchourie). Ce furent précisément ces croyances chinoises, qui retardèrent et empêchèrent longtemps l'établissement des chemins de fer en Chine. D'après le voyageur dont j'ai parlé, le général tartare, qui à l'époque commandait la place de Moukden, s'opposait à la construction de la voie ferrée, établie depuis, entre cette ville et New-Chwang, sur le littoral: Parce que, selon les astrologues, le sol de la ville Sainte de Moukden recèle un immense dragon couché en forme de cercle et dont les vertèbres risquaient d'être brisées par les traverses du chemin de fer. Ce dragon est le dieu tutélaire de Moukden, et le général protestait avec indignation contre tout ce qui pouvait nuire à la santé ou à la tranquillité de cette divinité.

Il fallut l'intervention personnelle du vice-roi de Chine, du fameux Li-Hung-Chang, pour apaiser les inquiétudes du général et l'amener à se résigner à la reprise des travaux de construction qu'il avait carrément fait suspendre.

A l'heure actuelle, Russes et Japonais feront donc bien de ne point profaner les sépulcres royaux de Moukden. Malgré que la Russie ait mis une main de fer sur ce pays, un tel affront fait au culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, pourrait tirer les fils du Ciel de leur apathie, ce qui mérite une considération préalable.

\* \* \*

Rien au reste n'est plus respectable que le culte des morts, en quelque pays qu'il soit pratiqué. C'est de tous les liens moraux celui qui attache le plus l'homme au sol de sa patrie. Les peuples le comprennent fort bien lorsqu'ils lui consacrent des manifestations extérieures. Barbaires, ou civilisés, ils aiment à faire montre d'une façon tangible de sentiments dont la source se trouve dans l'admiration et l'estime qu'ils ressentent pour leurs chers disparus.

Certains êtres inanimés autrement sans valeur, deviennent ainsi du jour au lendemain de véritables fétiches nationaux. Le temps, qui ne respecte rien, peut les effacer de la surface du globe, n'importe, très longtemps l'homme en garde le souvenir, et il en parle avec vénération. La chose du mort honoré semble douée d'une existence éternelle.

Passant de l'Extrême-Orient, (où la guerre russo-japonaise subit une silencieuse incubation qui ne présage rien de bon,) en Italie, je vous mène, amis lecteurs, en Piémont, à Busseto, près Palma. Là naquit en 1813 Giuseppe Verdi, une des plus grandes gloires artistiques de l'Italie contemporaine.

Ayant bien connu le frère de lait de l'illustre musicien, un nommé Fossa, octogénaire alerte et qui aimait beaucoup à parler de son génial



JACQUES THIBAUD

compagnon de berceau, je pourrais narrer quelques anecdotes inédites touchant les débuts de l'auteur du Trouvère de Falstaff et de tant d'autres chefs-d'oeuvre. Je n'en ferai rien, cette digression ne convenant pas au cadre que je m'impose. Toutefois, m'inspirant de la note de début de cette chronique, je me fais l'écho de la récente nouvelle qui veut que la maison natale de Verdi soit bientôt vendue à l'encan.

Cet immeuble appartient au marquis Pallavicini. Souvent, lorsqu'il habitait son château de Santa-Agatha, près Busseto, où il mourut, le riche et glorieux compositeur demanda au marquis Pallavicini de lui vendre la maison dont il s'agit. Toujours très poliment le marquis refusa, sachant que son bien acquerrait de la valeur en raison directe de la gloire grandissante de Verdi. Or, le brave marquis italien est actuellement exécuté par des créanciers sans pitié. A son grand regret, la propriété à laquelle il tenait tant, sera adjugée par un commissaire-priseur quelconque.

Mais l'Italie, généreuse et fière, a compris

son devoir. Elle va acheter la maison de Verdi. Bientôt, les touristes pourront aller visiter l'humble cottage, converti en musée, où vint au monde l'un des plus grands génies de l'Italie. Et, il est touchant, cet hommage rendu par un peuple, à la mémoire d'un des siens, qui fut à la fois grand homme et homme de bien!

\* \* \*

Non seulement elle est belle la métaphore poétique qui compare les productions de l'art universel à une floraison exquise, mais elle est surtout très vraie. Peu de semaines s'écoulent, en effet, sans que nous apprenions qu'un grand artiste a payé à la nature le suprême tribut. Mais, comme compensation, de nouveaux noms, hier inconnus, se révèlent, s'imposent, et signalent parmi nous la présence d'individus d'élite, appelés à remplacer leurs célèbres devanciers dans le parterre où règnent les muses.

Généralement nous accueillons avec sympathie ces renommées naissantes. Peut-être parce qu'elles ont la politesse de venir sans retard combler un vide que la mort avait mis dans nos coeurs de dilettanti.

Je viens de vous entretenir un instant de Verdi, que regrettent les mélomanes; permettez que je vous dise deux mots d'un jeune Français déjà glorieux et qui entreprend en ce moment une tournée de concerts en Amérique. Il est encore peu connu, ce premier prix du conservatoire de Paris, il le sera beaucoup bientôt, grâce à son très grand talent. J'ai nommé, je crois, le violoniste Jacques Thibaud. On le dit doué de "l'étincelle du génie", il se pourrait, puisque naguère il fut porté en triomphe à Vienne. Et le public viennois est très difficile, comme on le sait, lorsqu'il juge du talent des musiciens. Le bien que la presse américaine dit de Jacques Thibaud, les succès qu'il vient d'avoir dans quelques grandes villes des Etats-Unis, doivent flatter son ancien maître, Marsick, du conservatoire de Paris.

La virtuosité de Thibaud est, dit-on, unique, de sa personne il n'est pas mal, (qu'on en juge d'après le portrait ci-contre). Viendra-t-il récolter quelques dollars et beaucoup de sympathie à Montréal? Espérons-le.

\* \* \*

Dans ma dernière chronique, je signalai l'incorrection des cartes dont l'amirauté anglaise pourvoyait ses vaisseaux, il y a moins de dix ans. Le fait semblait extraordinaire. Mais alors, comment qualifier les lignes suivantes extraites des manuels de géographie en usage dans certaines écoles d'Angleterre. Notez bien, amis lecteurs, qu'il s'agit de nous, du Canada. Lisez et jugez, voici:

"Il ne pousse pas d'arbres au Manitoba. Halifax réunit presque toutes les conditions nécessaires pour en faire un port prospère. Présentement, les principales provinces du Canada sont Québec, le Maine et le Nouveau-Brunswick. Le pont suspendu du Niagara a deux étages. Le littoral de l'Atlantique est très utile à diverses fins; il est relié à l'intérieur par de magnifiques chemins de fer; cependant, il présente un grand inconvénient, car il gèle presque complètement en hiver. Ottawa est une petite ville, qui est bien choisie comme capitale du Canada."

Evidemment, une telle précision géographique se passe de commentaires. Et on voudrait que nous allussions nous faire casser la tête pour des gens qui nous connaissent si peu. Allons, allons!...

Que ces énormités ne nous chagrinent pas, il vaut mieux en rire. Laissons aux gens moroses de chanter en mineur le quatrain suivant:

On dit que l'existence humaine  
N'est qu'un sol arrosé de pleurs,  
Où le sombre destin promène  
Le soc accablé des douloureux.

Il est préférable de dire avec le chansonnier:

Des maux le chagrin est le pire,  
Je ris toujours, je ris partout.  
Gens tristes, apprenez à rire  
Et vous ferez profit de tout.

L. D'ORNANO.